

Les peintres et les anomalies de la vision

PHILIPPE LANTHONY

Une œuvre picturale traduit parfois une anomalie visuelle.

Toutefois, aucun diagnostic fiable ne saurait être posé par le seul examen d'une toile : souvent l'artiste utilise avec ingéniosité sa pathologie.

Le peintre observe, le peintre interprète, le peintre retranscrit sa réalité. Comment réagit-il lorsque sa vision est anormale ou se dégrade ? Confronté à un déficit visuel, l'artiste met en œuvre les ressources de son imagination et de son savoir pour surmonter les handicaps de la maladie. La notoriété des peintres atteints d'une malvision légère ou grave, temporaire ou durable est inégale : certains sont célèbres, tels Edgar Degas, Edvard Munch ou Claude Monet, d'autres moins, tels Silvestro Lega et Charles Meryon.

La lésion, rapide ou progressive, se traduit par une anomalie de la vision des formes ou des couleurs, par un rétrécissement du champ visuel, voire par la cécité. Certains peintres répugnent à montrer leur œil malade, d'autres indiquent leur maladie par un pansement recouvrant l'œil malade sur leur autoportrait, d'autres encore figurent sur leurs œuvres les symptômes visuels subjectifs de leur maladie : Peter Mac Karell peint une tache noire à la place de son œil gauche sur ses autoportraits, Munch des taches indiquant que le corps vitré de son œil, la substance visqueuse normalement transparente emplissant le globe oculaire, perd sa transparence par endroits.

Certaines anomalies influent sur le style de l'artiste ou sur le choix de ses modèles. Une anomalie innée, le daltonisme, une anomalie acquise, la cataracte et des lésions rétinienne, modifient la vision des couleurs. Nous verrons comment Pissarro changea de sujet en raison de sa pathologie oculaire. Certains artistes s'adaptent,

d'autres renoncent à leur art. La reconversion, parfois dramatique, est parfois heureuse : Maillol abandonna la tapisserie et la peinture à regret pour se consacrer à la sculpture.

Le daltonisme

En 1794, le chimiste John Dalton rapporte : « Je ne fus jamais convaincu d'une particularité dans ma vision, jusqu'à ce que j'observe fortuitement la couleur de la fleur *Geranium zonale* à la lueur d'une chandelle à l'automne 1792. La fleur était rose, mais elle m'apparaissait presque bleu ciel durant la journée ; à la chandelle, cependant, elle était étonnamment changée, [...], étant ce que je nommais rouge, couleur qui forme un contraste frappant avec le bleu. Ne doutant pas alors que ce changement fût le même pour tous, je demandais à quelques amis d'observer le phénomène ; mais je fus surpris de constater que tous s'accordaient à ne guère trouver de différence avec l'aspect en lumière du jour. À l'exception de mon frère qui voyait comme moi, ... »

La description de cette anomalie de la vision des couleurs, aujourd'hui nommée daltonisme, ne traduit pas toujours le monde perçu par les daltoniens, comme en témoigne l'analyse de l'œil de Dalton. Les ophtalmologistes qui avaient lu la description de Dalton s'accordaient sur le diagnostic : il était daltonien au rouge (le pigment qui absorbe les grandes longueurs d'onde manquait). Or, l'œil de Dalton avait été précieusement conservé à Manchester, de sorte que

des biologistes anglais l'ont récemment étudié : cette analyse a révélé qu'il était daltonien au vert (il lui manquait le pigment absorbant les longueurs d'onde moyennes). Sa perception des couleurs était toute différente de celle que l'on avait cru deviner par ses descriptions. Les mots n'avaient pas suffi à traduire cette différence.

Dès 1797, quelques années après la description de Dalton, Goethe s'intéresse aux conséquences du daltonisme sur la peinture : il fait effectuer par un daltonien des appariements colorés à l'aquarelle, il tente de reproduire les couleurs telles que les perçoivent les daltoniens et il peint lui-même un paysage d'après les indications d'un daltonien.

Les confusions de couleurs des daltoniens découlent de l'organisation de leur vision des couleurs, dont seules deux des trois composantes habituelles subsistent. Normalement, on voit « en trois couleurs », en bleu, en vert et en rouge. La rétine contient des cellules photoréceptrices, les cônes, subdivisées en trois sous-types : chacun d'eux est sensible à une bande de longueurs d'onde différentes. La vision normale en trois couleurs nous permet de percevoir environ 150 teintes dans le spectre. Les personnes à la vision correcte, dites trichromates, voient l'ensemble des couleurs de façon continue. Au contraire, les personnes daltoniennes n'ont que deux types de cônes dans la rétine, et ce dichromatisme réduit le spectre à trois teintes : le bleu, le jaune et une teinte intermédiaire perçue comme achromatique, blanche ou grise (voir l'encadré page 54).

On mesure les dilemmes auxquels sont confrontés les peintres daltoniens. En présence d'un modèle vert, ils hésitent entre trois teintes qui leur paraissent quasi identiques : le vert, la couleur réelle, le rouge pourpré, qu'ils ne discriminent pas du vert, et le gris, la couleur qu'ils perçoivent. En présence d'un orange, ils hésitent entre la vraie couleur orange, la couleur avec laquelle ils confondent l'orange, le jaune vert, et la couleur qu'ils perçoivent, le jaune pâle. Les lois des probabilités leur accordent une chance sur trois de choisir la bonne couleur !

Pour étudier les difficultés de discrimination des couleurs d'un daltonien, l'ophtalmologiste dispose de plusieurs méthodes : il lui fait recopier un tableau, observant ainsi directement les confusions faites par le peintre. Il peut aussi analyser les peintures réalisées par les daltoniens, et tenter d'y distinguer la part de l'anomalie chromatique et celle de l'interprétation artistique. L'examen de telles peintures révèle que les peintres font des choix systématiques grâce auxquels on les classe en trois groupes : d'après une étude réalisée en 1978 par l'ophtalmologiste allemand Wolfgang Münchow sur 561 peintres de Dresde, les artistes réalisant une peinture fondée sur les clartés, les «valeurs» du peintre, forment un premier groupe. La perception des valeurs du blanc au noir est normale chez les daltoniens. Dans le second groupe, les peintres utilisent les couleurs dont ils ne doutent pas, c'est-à-dire le jaune et le bleu. Il en résulte des toiles bicolores assez caractéristiques. Enfin, le troisième groupe utilise une tactique opposée aux prudentes méthodes précédentes : les peintres font un usage assez libre et arbitraire des couleurs.

Le daltonisme est une anomalie génétique due à une altération de l'un des types de cônes de la rétine, qui laisse intactes les autres fonctions visuelles.

1. LES PEINTRES DALTONIENS confondent certaines couleurs, notamment le bleu et le pourpre, ce qui donne au ciel un aspect rosé crépusculaire, et le vert et le jaune, de sorte que le feuillage a un aspect automnal. Goethe s'est intéressé au daltonisme et a réalisé une aquarelle d'après les indications d'un daltonien (en haut). Sur le pastel intitulé *Le vaisseau fantôme*, de Meryon, le jaune et le bleu dominant (au milieu). Le paysage du peintre contemporain J.-J. (en bas) a une apparence automnale caractéristique des peintres daltoniens.

W. Jaeger, Klin. Mbl. Augenheilk.



RMN/Musée du Louvre, Cabinet des dessins



Collection particulière

